

**Jacques GUTWIRTH, L'église électronique. La saga des
télévangélistes. Paris, Bayard Éditions, coll, Actualité, 316 p.**

Jean-Claude Muller

L'ethnolinguistique

Volume 23, Number 3, 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/015623ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/015623ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Muller, J.-C. (1999). Review of [Jacques GUTWIRTH, L'église électronique. La saga des télévangélistes. Paris, Bayard Éditions, coll, Actualité, 316 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 23 (3), 183–185. <https://doi.org/10.7202/015623ar>



Jacques GUTWIRTH, *L'église électronique. La saga des télévangélistes*. Paris, Bayard Editions, coll. Actualité, 1998, 316 p.

L'auteur de ce livre, fort connu comme l'un des promoteurs de l'anthropologie urbaine en France, a commencé à s'intéresser aux télévangélistes célèbres des États-Unis en 1976, lors d'un de ses nombreux séjours en Californie. Il y étudiait alors le mouvement judéo-chrétien (Gutwirth 1987) mais il se prit au jeu et, lors de recherches ultérieures, il poursuivit ses investigations sur les vedettes chrétiennes de la télévision.

Une très courte introduction met les choses au point pour le public européen qui connaît mal cet aspect de la vie américaine, sauf pour un de ces télévangélistes, le plus célèbre de tous, Billy Graham, qui a fait de nombreuses tournées mondiales d'évangélisation. Ce public apprendra comment ces interventions hors des frontières sont organisées et retransmises aux États-Unis et comment elles sont minutieusement orchestrées dans les pays visités.

Le premier chapitre se penche sur les origines de ces manifestations télévisées. Elles ne sont qu'une adaptation d'une longue tradition de prêcheurs itinérants de toutes sortes d'obédiences protestantes dont on retrouve la trace dès le XVIII^e siècle. Ceux-ci, comme les télévangélistes actuels, prônaient un retour (*revival*) à la vraie foi. Ces croisades, aussi bien taillées pour les ruraux que pour les urbains — au moins à partir de 1820 — se poursuivent encore aujourd'hui, le prêcheur faisant ses discours de tournée sous une tente. Dès l'apparition de la radio, certains de ces prêcheurs l'utilisèrent, plusieurs se servant aussi de la télévision, ou de l'une ou de l'autre selon l'état de leurs finances. C'est un aspect fascinant du livre de voir les sommes engagées dans ces entreprises, leurs fluctuations et les stratégies d'expansion ou de refuge — télévision ou radio — employées selon la cote d'écoute des divers prédicateurs qui sont à la merci de scandales ou de divers aléas dus à la concurrence ou aux changements de lois. Il s'agit d'une adaptation perpétuelle dans laquelle l'Église catholique, malgré quelques tentatives de percée, ne s'est jamais très bien illustrée. L'individualisme charismatique et flamboyant qui caractérise la plupart des prêcheurs protestants, mais pas tous, ne peut s'accommoder de la doctrine abstraite et rigide du dogme catholique. Les deux seuls télévangélistes catholiques d'une certaine importance ont été priés par leur hiérarchie de cesser leurs interventions au petit écran.

Le corps du livre consiste en des portraits contrastés des sept télévangélistes états-uniens les plus importants, c'est-à-dire les plus connus. À tout seigneur, tout honneur, le premier est Billy Graham, qui fut aussi le premier pionnier à se rendre compte des potentialités de la télévision, en 1950, et qui est toujours sur la brèche depuis près de cinquante ans ! Suivent, dans l'ordre, Oral Roberts, Jerry Falwell, Robert Schuller, Jimmy Swaggart, Jim Bakker et Pat Robertson. Comme ils sont tous d'un style différent que chacun cultive et peaufine soigneusement pour plaire à des publics divers, c'est une occasion d'entrer dans les subtiles variations des plus importantes — numériquement parlant — dénominations protestantes des États-Unis. Celles-ci vont du pentecôtisme, mettant l'accent sur les guérisons miraculeuses associées à une sorte de « foi du charbonnier », à un calvinisme austère et plus intellectuel. Mais cela ne semble pas important, car les télévangélistes créent leurs

propres églises qui n'ont la plupart du temps que des liens très lâches avec leur dénomination d'origine, même s'ils s'appuient sur un public de base qui en provient en majorité.

Les liens des télévangélistes avec les politiciens sont aussi intéressants à analyser, car les seconds n'ont jamais dédaigné une apparition dans les émissions des premiers. Ces accointances avec le politique vont du refus total de s'en mêler à une candidature pour la Présidence (Pat Robertson), en passant par des engagements en faveur de certains candidats — ou contre eux — et à des soutiens amicaux. On se souvient que Billy Graham, grand ami de Richard Nixon, a dû faire un *mea culpa* après l'affaire du Watergate. Jerry Falwell, en engageant sa « Majorité Morale » (*Moral Majority*) en faveur des républicains, s'est bruyamment vanté d'avoir eu un impact décisif dans l'élection de Ronald Reagan — ce qui n'est pas évident pour tout le monde. Durant l'affaire du Zippergate, les télévangélistes ennemis de Bill Clinton s'en sont donné à cœur joie et on attend avec impatience de savoir ce que diront du Président les rares télévangélistes qui l'ont reçu et qu'il approuve, comme Billy Graham. En effet, Clinton semble réticent à satisfaire les demandes les plus extrêmes de certains télévangélistes qui lui en veulent pour cette raison. Cela suffirait à montrer que la plupart d'entre eux se reconnaissent mieux dans le parti républicain que chez les démocrates. Mais si les prises de position politiques sont généralement très à droite, elles englobent cependant des publics culturellement et socialement diversifiés surtout dans le Sud profond et le Midwest. Les télévangélistes sont issus de ces publics particuliers ; ils en possèdent les caractéristiques et ce qui convient à l'un est déconsidéré par l'autre, ce qui explique en bonne partie les différences de style dans la présentation des émissions — aussi bien à la radio qu'à la télévision. Cette diversité des milieux d'origine éclaire aussi en partie les profils de carrière de plusieurs d'entre eux et les chutes brutales de Jim Bakker et Jimmy Swaggart qui ont défrayé la chronique.

Le rapport à l'argent est primordial puisqu'il faut payer les temps d'antenne et financer des projets d'envergure qui se révèlent parfois utopiques. Les télévangélistes ne s'oublient pas dans le processus et vivent très bien. Ils sont même quelquefois l'envers de l'abbé Pierre et se font rattraper par le Service fédéral du revenu... Le système des exemptions d'impôts pour les donateurs et pour les destinataires incite parfois les seconds à « confondre » ce qui appartient à leur fondation et ce qu'ils voient comme leur bien propre. Cet aspect très prospère de leur ministère les pousse, lorsqu'ils prennent de l'âge, à passer la main à leur progéniture, faisant de leur église une affaire de famille. Ce qui réussit ou non... Cela est d'autant plus facile que leur épouse est souvent une collaboratrice, la première des nombreux bénévoles qui assistent les églises électroniques. Mais si les chiffres absolus brassés par ces entreprises familiales peuvent faire rêver, ils sont d'importance moyenne, du même ordre que celui de la réussite des nouveaux millionnaires états-uniens de PME dynamiques. Ces résultats reflètent une réalité qui n'a cependant rien à voir avec les grands empires financiers.

Ces églises, au contraire des simples retransmissions de cultes dominicaux, plus répandus hors d'Amérique du Nord, vivent d'interactions avec le public. Cela se passe en coulisses et ce livre nous montre comment le tout est orchestré tant par téléphone que par courrier. Le nombre de bénévoles et de salariés qui répondent aux problèmes posés est tout à fait surprenant. Chacun d'eux a devant lui une grille où sont placées les requêtes ; les réponses viennent de versets judicieusement choisis de l'Évangile — tel verset, indexé, pour tel problème — qui sont envoyés au demandeur dans une lettre « personnalisée » signée du sceau de l'évangéliste. Le tout est d'un grand professionnalisme technique associé à une bonne dose de savoir-faire entrepreneurial. Pat Robertson a d'ailleurs créé, parallèlement à ses activités évangéliques et politiques, un empire audiovisuel coté en bourse.

L'ouvrage se termine par quelques courtes considérations comparatives sur les possibilités d'implanter de tels réseaux privés en France et plus généralement en Europe. Il comprend aussi — chose rare pour un livre en français — un index très bien fait, de nombreuses notes reléguées *in fine* et une bibliographie importante sur les télévangélistes étudiés. Avec cet index, cette bibliographie et cet appareil de notes, l'auteur fait d'une pierre deux coups : le livre se lit très bien comme une pièce attrayante sur un monde mal connu mais il est aussi, par un usage raisonné de l'index et des notes, une base de travail pour les chercheurs futurs. Ils pourront approfondir les thèmes dérivant des différentes façons de faire des télévangélistes états-unis.

Références

GUTWIRTH J., 1987. *Les judéo-chrétiens d'aujourd'hui*. Paris. Cerf.

Jean-Claude Muller
 Département d'anthropologie
 Université de Montréal
 C.P. 6128, Succursale Centre-ville
 Montréal (Québec) H3C 3J7
 Canada
 mullerj@anthro.umontreal.ca

Maurice BLOCH, *La violence du religieux*. Paris. Éditions Odile Jacob, 1997, 225 p., bibliogr., index.

Vaste essai de nature théorique et comparative, ce livre replace le rite au cœur de l'anthropologie : « exit le rite, et avec lui la société » soulignait déjà Pierre Clastres. Quatre chapitres de l'ouvrage, déjà publié en anglais (Bloch 1992), sont tirés de conférences prononcées à l'Université de Rochester, en 1987, dans le cadre des « Lewis Henry Morgan Lectures ».

La principale contribution de l'auteur réside dans une nouvelle interprétation du système rituel formulée dans une étude historique antérieure consacrée aux rituels de circoncision malgaches (Bloch 1986). Frappé par certains aspects permanents et récurrents des rituels, l'auteur suggère l'existence d'une structure minimale fondamentale à l'intérieur de tout processus religieux : c'est ce qu'il nomme « le noyau du processus rituel ». Si cette structure minimale se révèle assez proche du concept d'archétype cher à Éliade, elle s'en distingue pour deux raisons. Tandis que Bloch l'enracine toujours dans une existence matérielle, elle demeure « le produit de caractéristiques générales des êtres humains », il fait également remarquer qu'elle dérive d'une représentation quasi universelle et transcendante du processus de transformation qui marque l'évolution de la vie humaine (naissance, croissance, reproduction, mort). Ce deuxième livre consiste par conséquent à explorer la nature de ce noyau essentiel et les facteurs qui le déterminent. Dès l'introduction, et sans remettre en cause le modèle ternaire de Van Gennep et de Turner à qui il attribue toutefois un contenu différent (dichotomisation du corps du participant, acquisition d'une partie transcendante et consommation agressive de vitalité), la thèse principale de l'auteur est clairement avancée. Il s'agit de mettre en relief un double processus, le premier restant typiquement dialectique et marqué en trois étapes, le second contenant un élément de violence. Dans un premier temps, en effet, Bloch montre comment les rituels permettent aux participants de